



Le Nouvel Ordre

#215

3 / 2025 (136)

Alfred Kotz

Commandement et obéissance Paroles aux soldats d'Hitler Première partie

Préface à l'édition 1st - 13th (publiée à l'origine en 1934)

L'époque de l'orage d'acier de la Première Guerre mondiale avait un bon côté. Là où les obus éclataient, il n'y avait personne qui ne nous appartenait pas totalement. Celui qui avait le désir et l'occasion de se soustraire à son devoir, par lâcheté, n'était plus des nôtres.

Camarades, je sais que vous souhaitez ardemment que tout aille de l'avant. Vous ne voulez pas voir défiler dans nos rangs des personnes qui falsifient notre communauté. Vous aspirez à ce que nous avons autrefois dans la compagnie : un morceau de maison, un morceau de patrie. Vous aspirez à un commandant de compagnie du même type que l'officier de tête. Et vous craignez que quelque chose ne se glisse, très discrètement et sans qu'on s'en aperçoive, quelque chose qui n'est pas en accord avec notre essence ; vous



craignez qu'un jour, ce soit là et qu'on ne puisse pas l'effacer. Vous craignez que nous ne conservions pas ce que nous avons dans les moments difficiles. Vous craignez que nous ne préservions pas ce que nous avons obtenu au prix de grands efforts sous la bannière victorieuse d'Hitler.

L'époque de la décrue a aussi ses bons côtés. Nous savions tous ce que nous devions penser les uns des autres. Ici aussi, il n'y avait personne qui ne nous appartenait pas totalement.

Combien de temps s'est-il écoulé, en effet, depuis que nous sommes restés cinq heures au même endroit dans la grande salle de réunion de Tennishalle pour voir notre Führer, qui allait d'homme en homme et regardait chacun d'eux dans les yeux ? Le pouvoir avait obligé les camarades à enlever leurs bottes, parce qu'ils représentaient un danger pour l'État. Mais les camarades n'ont pas fléchi. Ils sont restés pieds nus, même si c'était l'hiver. Nous avons dû cacher nos casquettes bleues, car elles étaient considérées comme un "uniforme" et interdites. Dehors, il y avait des policiers, des masses de policiers. À l'intérieur, il y avait d'énormes colonnes serrées d'hommes silencieux et fidèles. La faim a mis plus d'un homme à genoux, mais il ne s'en est pas allé, à moins que les médecins ne l'aient emporté. Tous les cœurs battaient à l'unisson. Il n'y avait pas de "si" ni de "mais".

Que nous a dit Adolf Hitler à l'époque ? "Mes camarades, je suis sûr d'une chose : il n'y a pas de lâche parmi vous !". Ce furent des heures bénies, malgré l'inconfort. Nous savions que tous ceux qui se tenaient là étaient solidaires dans la vie et dans la mort.

Camarades, vous êtes maintenant remplis d'espoir que cela reste ainsi. Il doit en être ainsi et il en sera ainsi si nous restons unis dans l'esprit du front. Nous devons simplement prendre soin ensemble, chacun à sa place.

L'homme au front ne craint pas tant la mort que la fausseté de la vie : prétention, insolence, vanité et arrogance. Le guerrier qui s'efface après avoir fait sa part du travail cache trop facilement le fanfaron dès que le danger est passé. En 1918, nous étions encore assis dans les bunkers. L'insuffisance de l'arrière a entraîné ce qui était devenu inévitable. Tout cela est encore ancré dans nos os. Nous ressentons immédiatement la vieille peur et la vieille méfiance dès que quelque chose d'anormal devient visible.

Mais il y a une grande différence entre les époques.

Novembre 1918 : Nous nous trouvons devant l'émergence de la floraison vénéneuse des partis et de la corruption. C'est ainsi que commença la décadence de l'État, du peuple et de la nation. Et il n'y avait pas de leader.

Janvier 1933 : Nous avons vécu le début de la fin du système des partis. La corruption et l'affairisme cessent soudainement. L'État crée une base solide pour la réforme du peuple et de la nation. Le meilleur signe de la différence entre les années de misère et le nouvel essor est notre Führer.

Nous vérifions : le front est bon, car nous savons nous-mêmes qui nous sommes et ce qui se passe, et la direction est bonne. S'il y a quelque chose à corriger entre ces deux pôles, le Führer le maîtrisera comme il a maîtrisé la division et la paresse. La

plus grande tâche a été accomplie. Nous regardons toujours Adolf Hitler avec une confiance totale, toujours et partout prêts à aider avec un effort total à achever son énorme travail et encore et encore à sécuriser et défendre ce travail avec nos vies.

Ce fait reste inaltérable. Voyons maintenant clairement ce qu'il faut faire pour que la victoire finale ne soit pas inutilement coûteuse. Nous nous comprenons rapidement lorsque je décris simplement la nature du Führer - des choses que vous avez déjà si souvent ressenties et pensées vous-mêmes. Ce que je raconte est une vérité évidente, mais tout le monde ne la connaît pas encore.

Préface à l'édition 14th

"Leadership et suivi" n'a pas été écrit dans l'intention d'être quelque chose de nouveau. Un travail sérieux avait déjà préparé le terrain. La première version reflétait les leçons de formation des sous-officiers de ma branche. Nos "activités révolutionnaires" n'étaient en fait rien d'autre que la preuve de notre supériorité sur l'ennemi : plus propres, plus courageux et plus forts dans notre foi en l'Allemagne, en Adolf Hitler et en sa mission. En cours de route, beaucoup de choses ont été dures et indiciblement difficiles pour nous, mais ce qui était difficile pour nous devient toujours plus facile lorsque nous regardons le Führer. Il a été et est resté, toujours et partout, un exemple sans pareil pour nous. Ce que nous avons enduré n'est rien en comparaison du fardeau que cet homme a maîtrisé. Celui qui l'a soutenu, qui a partagé avec nous les sacrifices et les dangers, était un camarade pour la vie et pour la mort : c'était un soldat d'Hitler.

La force du Führer gagne sans cesse de nouveaux adeptes, qu'ils viennent de l'ennemi ou de ceux qui ne s'en soucient pas. Le nombre de soldats hitlériens n'a cessé de croître jusqu'au jour où le soleil s'est levé et où ce n'est plus seulement notre petit groupe d'Allemands qui est devenu un soldat hitlérien, mais l'ensemble du peuple allemand.

Le titre de "Diriger et suivre" n'a pas à être modifié pour autant. Cet ouvrage reste destiné aux soldats hitlériens. Car nous sommes tous des soldats, des soldats du travail ou des soldats des armes. Aujourd'hui, aucun Allemand digne de ce nom ne fait exception. Nous voulons tous être des soldats, nous comporter comme des soldats, authentiques et clairs, honorables et chevaleresques, durs si nécessaire, prévenants et solidaires entre nous, et fidèles à l'Allemagne jusqu'à la mort.

Les succès continus ne sont pas le fruit du hasard. Ils naissent uniquement des valeurs de caractère, de l'assiduité et des sacrifices. La création de ces valeurs est le but de l'éducation. Les succès obtenus par l'ensemble sont aussi des succès pour les membres. C'est pourquoi les membres sont tenus de se soumettre à cette éducation.

Les exemples donnés dans "Diriger et suivre" se rapportent presque toujours au monde militaire, parce que c'est là que le devoir et le sacrifice sont les plus exigeants. Ils s'appliquent naturellement à tous les autres Allemands, au directeur d'usine comme

à l'ouvrier, au savant comme à l'étudiant, au maître comme à l'élève, à la mère comme à l'enfant. Une chose est sûre : tout ce que nous faisons n'est jamais qu'un faible remerciement aux hommes qui ont saigné et tout donné pour nous.

Lorsque, pendant la période de lutte, à la demande de mes camarades, j'ai rédigé un bref projet de cette instruction, j'ai intentionnellement omis d'écrire tout ce que j'avais dit, afin que le lecteur ait la possibilité de développer davantage les idées principales. Dans cette nouvelle édition, j'ai consciemment comblé certaines de ces lacunes, car "Diriger et suivre" a désormais une tâche beaucoup plus large et n'est plus seulement un guide pour la classe, mais est très souvent simplement lu. Il ne s'agit pas d'attaquer la vieille coutume de la lecture à haute voix, car le mot parlé est supérieur au mot lu. Même dans sa forme actuelle, il y a suffisamment de place pour un style de présentation individuel. Les points essentiels restent inchangés ; ils offrent suffisamment de matière à quiconque en fait la demande.

L'image du présent est comme une mosaïque dont le poli brillant ne nie pas les pierres de couleur sombre. Elles nous rappellent ce qu'il reste à faire. Le passé porte le sceau d'une époque puissante et héroïque. Il nous appartient de nous en montrer dignes ; il est de notre devoir d'utiliser toutes nos forces pour répondre aux besoins de l'avenir.

L'arme de la plus haute qualité est importante ; plus important encore est le fait que le meilleur homme manie l'arme ; le plus important, cependant, est l'unité indestructible du peuple, dont les fils ne sont pas seulement les meilleurs soldats, mais aussi les meilleurs travailleurs, qui se tiennent derrière les soldats.

C'est à l'homme le plus haut placé qu'appartient ce qu'il y a de plus haut sur terre : diriger et gouverner. Le meilleur doit toujours diriger. C'est mauvais quand il en est autrement ; nous le savons par expérience. Chacun doit mettre ses meilleures valeurs au service de la volonté du Führer. Ces valeurs, cependant, ne tombent pas du ciel pour aucun d'entre nous. Elles doivent être acquises et méritées. Nous ne sommes pas des surhommes. Si nous voulons être les meilleurs - et nous devons le faire par gratitude envers ceux qui sont restés en terre ennemie - nous devons accepter avec joie les efforts requis par l'éducation, l'entraînement et le perfectionnement, afin que lorsque nous devons diriger, nous dirigeons bien, et que nous suivions avec confiance, lorsque nous appartenons à ceux qui nous suivent.

Le temps de l'ironie a donné un monument éternel au fait de diriger et de suivre correctement : la gloire héroïque des vivants et des morts.

Allemagne

Nous nous occupons de l'Allemagne, toujours de l'Allemagne. Il faut l'ancrer et le répéter sans cesse. Sinon, nous risquons, sous la pression des préoccupations personnelles, de perdre de vue la grande idée ou même d'oublier que l'individu fait partie du

tout, que sa vie ne devient une vie que lorsqu'elle s'inscrit dans l'ensemble supérieur du genre et de la langue, du sentiment et de la pensée, du passé, du présent et de l'avenir de la population.

Une expérience, qui m'a d'abord semblé très banale, m'occupe encore. Il y a des années, j'ai fait une excursion dominicale avec mon fils. Le court trajet en train a fait une telle impression sur le petit garçon qu'il m'a demandé à Tegel : "Sommes-nous encore en Allemagne ? "Sommes-nous encore en Allemagne ?" Nous en avons d'abord ri. Puis je me suis rendu compte que l'enfant ne méritait pas que l'on se moque de lui à cause de cette question. Bien au contraire ! Il avait commencé à se faire une idée de l'Allemagne. J'ai rencontré des camarades qui n'avaient jamais quitté leur village. Il en va de même pour beaucoup de nos enfants des grandes villes. Même beaucoup d'entre nous qui se sont battus pour la Grande Allemagne sont restés plutôt provinciaux.

Il est difficile de se libérer des liens du provincial. Chacun voit d'abord le monde dans la perspective de son origine, de sa situation sociale, de son niveau intellectuel et de sa profession. Les journaux et la radio ont certes contribué à faire évoluer les choses, mais notre conception de l'Allemagne est nécessairement toujours déformée par le patriotisme local, voire par la méfiance et la jalousie.

Les résultats positifs ne se mesurent pas encore au fait que l'on montre maintenant l'Allemagne aux Allemands, que les travailleurs allemands dont les salaires n'avaient jamais permis de voyager peuvent maintenant voir comment les Allemands vivent dans d'autres provinces. Il ne s'agit pas seulement de la force de la joie, mais aussi de la force de savoir que notre village, notre ville n'est pas l'Allemagne à elle seule, que nous avons une patrie, grande et magnifiquement belle, et que nous sommes les fils et les filles d'un peuple unique, robuste, industriel et ambitieux.

Les grands événements actuels ont pleinement montré aux Allemands, qui se tiennent comme des soldats au carrefour de la transformation historique, l'essence et la nature de la patrie. Même au loin, ils peuvent faire d'innombrables comparaisons. Ils constateront que ce pays est beau. Ou que la nature a encore plus béni une région, parce qu'il y a deux récoltes par an, et ils verront que chaque personne aime sa patrie et la trouve belle, même si elle est toujours aussi stérile.

Cette seule pensée, l'amour de la patrie, montre déjà la bonne perspective. Le soldat allemand n'apprend pas seulement dans les livres. Il voit de ses propres yeux les monuments qui témoignent de l'ascension et de la chute de nations entières. Il apprend à connaître les peuples fiers et impeccables du Nord et il voit dans d'autres pays que de grandes nations n'ont ni la force ni la volonté de sortir de leur pauvreté.

L'histoire raciale, culturelle et sociale vivante entoure constamment le guerrier dans les pays étrangers. Il sait qu'il joue un rôle dans une transformation énorme, sans précédent dans l'histoire du monde. Mais ses pensées reviennent toujours à l'Allemagne, dont il est fier à juste titre en comparaison. Il lui est désormais facile d'embrasser ce qui est noble et propre. Et il sait que ce qui est précieux ne doit pas seulement être

préservé, mais que le sens profond de la vie réside dans la lutte sans fin pour le meilleur, la recherche du plus beau, l'accomplissement du plus noble.

Il sait à quel point ces réflexions sur l'Allemagne sont nécessaires. Cela se voit immédiatement lorsque vous demandez à l'un de vos partisans qui travaille pour l'Allemagne dans son pays d'origine ce qu'il pense du concept de l'Allemagne. Essayez ! Aidez-le en suggérant des réponses à vos questions par le biais de nouvelles formulations. Souvent, il ne s'agit que d'une allusion. Mais même cela fournit suffisamment de matière pour réfléchir et s'instruire. Vous n'aurez pas le temps de faire un exposé approfondi.

Mais votre encouragement a le mérite de conduire votre camarade vers les sources qu'il néglige trop facilement, parce qu'elles sont trop proches de son chemin.

Exemples

Question : L'Allemagne est-elle ce qui est représenté sur une carte avec un cadre coloré ?

Réponse : Avez-vous cessé de considérer la Sarre comme faisant partie de l'Allemagne lorsque les frontières représentées sur une carte étaient différentes de celles d'aujourd'hui ? En a-t-il été de même pour l'Autriche, les Sudètes et Dantzig ?

Question : Les paysages, les villes, les villages, les rivières, les ponts, les monuments et tout ce qui est visible à l'intérieur de ces frontières sont-ils allemands ?

Réponse : Les navires allemands ne naviguent-ils pas sur les mers étrangères ? Les réalisations technologiques ne proclament-elles pas dans le monde entier l'habileté, l'esprit et l'ardeur au travail des Allemands ?

Question : Les personnes d'origine allemande et de langue allemande qui se trouvent à l'intérieur des frontières allemandes sont-elles allemandes ?

Réponse : Nos compatriotes qui vivent parmi les peuples étrangers ne nous appartiennent-ils pas, n'appartiennent-ils pas à l'Allemagne ?

Question : Et si nous prenons ensemble tout ce qui nous appartient, et le peuple allemand où qu'il vive, est-ce que tout cela est l'Allemagne ?

Réponse : N'appartient-il pas à l'Allemagne ce qui est d'origine allemande, ce qui a été, tout ce qui émerge en Allemagne et autour d'elle dans une lutte ininterrompue, dont l'histoire rapporte tant de choses qui avertissent et obligent ?

Question : L'Allemagne est-elle le peuple allemand d'aujourd'hui, le peuple qui vit et travaille aujourd'hui ?

Réponse : D'où venons-nous ? Existerions-nous sans ceux qui nous ont précédés ? Et que serions-nous si nos ancêtres ne s'étaient pas souciés, n'avaient pas lutté et n'avaient pas espéré pour plus qu'eux-mêmes, mais aussi pour nous ? Qui a fait le plus pour l'Allemagne : les créateurs du présent ou les nombreux travailleurs qui nous ont précédés ?

Question : L'Allemagne est-elle tout cela ? Dans le passé et dans le présent ?

Réponse : Ne portons-nous pas en nous les germes d'un nouveau devenir ? La vie nouvelle ne s'accomplit-elle pas à travers nous ? Ne sommes-nous pas les pères, les parents d'une génération à venir ? Notre amour et notre loyauté ne lui appartiennent-ils pas, notre attention et notre devoir ? Qui voudrait du mal à ses enfants ?

Beaucoup de choses seront nouvellement formées, nouvellement établies et nouvellement créées en Allemagne. Les œuvres de l'avenir n'appartiennent-elles pas aussi à l'Allemagne ?

En tant que leader, posez ce genre de questions à vos disciples ! En répondant à ces questions, il sentira grandir son amour pour ceux qui viendront après lui. Cet amour lui montrera son devoir envers ceux qui ne sont pas encore nés. Et il lui sera plus facile de reconnaître ce qu'il doit à ceux qui maintenant vivent, vivent et souffrent à ses côtés. Il sera déterminant pour sa vie de préciser que ses enfants et leurs enfants seront un jour ce qu'il est, qu'ils récolteront un jour ce qu'il sème, tout comme nous payons aujourd'hui le prix de ce qui a été négligé avant nous, et comment nous pouvons jouir de ce que nos pères et nos grands-pères ont créé.

L'Allemagne est la somme de ce qui a été allemand et de ce qui le sera. Nous nous trouvons en plein milieu de tout cela. Nous ne vivons notre vie que si nous éprouvons du respect et de la gratitude envers les personnes qui sont allées dans leur tombe avant nous et envers les œuvres qu'elles ont laissées entre nos mains dignes, et si nous sommes conscients de la grande responsabilité que nous portons envers le peuple et les choses allemandes à venir.

Qui d'entre nous voudrait être maudit par ses descendants ?

L'Allemagne et la nation allemande sont comme une puissante tempête qui vient du passé primitif et se poursuit dans l'éternité.

La nation est une colonne ininterrompue, qui marche puis traverse le pont reliant le passé et l'avenir. Même si seuls ceux qui se tiennent et marchent sur ce pont sont visibles, même s'ils sont les seuls à penser, à sentir, à entreprendre et à créer, les Allemands du présent ne constituent pas à eux seuls la nation. Elle appartient aussi à ceux qui se sont perdus dans l'immense distance de l'autre côté, ainsi qu'à ceux qui viennent de loin et qui, un jour, marcheront sur le pont du présent.

Le cours et la force de ce fleuve, de cette colonne de marche dépendent de deux grands facteurs : le sang et le sol. L'un ou l'autre peut s'assécher si l'un est plus fertile que l'autre. Ils dépendent de la direction et du suivi, parce que l'énergie entre eux seuls peut surmonter le danger que le sol ne soit pas aussi fertile que le sang ou que le sang ne reste pas pur, qu'il se dessèche et que le sang étranger devienne maître du sol. Seule une direction appropriée donne à la rivière un lit ferme et donc la force invincible d'assurer son espace vital, la force qui, autrement, avec une certitude mortelle, s'étiolerait de façon insensée en mille petits ruisseaux.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFGABORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Seitig führt nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung wieder da. Sie ist in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Alle Nationalsozialisten sind weniger arbeitslos, Verloren und Rasenmenschen, sondern Schüler im Kampf um die Erhaltung unserer weißen Völker.

Die Bewegung ist zwar nicht so groß, aber die Größe des biologischen Völkertums ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorwiegend gegen sie abzuwehren, das Volkstum - gegen alle weißen Völker (?) - zu kämpfen, keine Mühe und Entschlossenheit, Überforderung und Entschlossenheit.

Ob "Hate" oder "Disgust", ob im Wahlkampf oder im Straßkampf, ob im Propagandakrieg, bewacht oder auf einem Schießfeld, stehen wir, jeder Nationalsozialist ist sein Pflichterfüller!

Hilf Hitler!
Gerdhard Lank




Boletín de Noticias NS
www.nsdapao.org

#1005 19.04.2022 (133)

NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Informe frontal
Entrevista con Molly
Tercera parte

NSK: Sus proyectos actuales están obviamente relacionados con la filosofía y el arte.

Describe su opinión sobre el impacto de estos temas en la política.

Molly: Bueno, trato de seguir actualizando la galería de fotos, pero sobre todo me he concentrado en Adolf Hitler y el Epíteto de la Humankind (www.movingforwardmovement.com/booth.htm).

Estoy en 21 páginas ahora, y tengo muchas más que hacer. Estudiar la Segunda Guerra Mundial es un absoluto campo de minas de información. Deseo información sobre una cosa y te encuentras con dos cosas más para investigar. Se siente un poco como si fueras un arqueólogo, desenterrando el pasado enterrado. Un pasado que prefieren no saber a la luz. Podemos volver a agradecer a Internet la avalancha de información y fotografías. A lo largo de los años han salido a la luz cosas extraordinariamente raras.




the NEW ORDER

Number 179 (179) Founded 1975 April 26, 2022 (126)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defamation have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and social Darwinists fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture denigration, and race-mixing.

Whether "Hate" or "Disgust", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hilf Hitler!
Gerdhard Lank



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues

Formulaire d'abonnement

Abonnement au *Le Nouvel Ordre* pour les douze prochains numéros. 30,00 Euro ou US\$30.00. (Veuillez préciser l'édition linguistique souhaitée).

Donation - *VOTRE soutien rend notre travail possible !*

Name _____

Street _____

Ville _____ Code postal ou zip _____

Country _____

(Facultatif) Adresse électronique / Téléphone _____

Faites les chèques à l'ordre de : *NSDAP/AO*

Envoyer à : *NSDAP/AO - PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA* (ou omettre "NSDAP/AO").